

A. fr. aumaille, adjectif? : Note sur une correction malencontreuse au Livre d'Artus (éd. Sommer)

Autor(en): **D'Heur, Jean-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **39 (1975)**

Heft 155-156

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A. FR. *AUMAILLE*, ADJECTIF ?

NOTE SUR UNE CORRECTION MALENCONTREUSE AU *LIVRE D'ARTUS* (ÉD. SOMMER)

Dans le glossaire que H. Oskar Sommer a cru bon de publier à la suite de son édition du *Livre d'Artus* afin de compléter les dépouillements lexicographiques de F. Godefroy, très partiels sur ce point, on s'arrête à l'article « *almaille, aumaille, adj.* 139, 31 ; qualifiant des bestiaux à cornes, cornu » (*The Vulgate Version of the Arthurian Romances. Vol. VII Supplement : Le Livre d'Artus with Glossary*, Washington, 1913, The Carnegie Institution of Washington Publication n° 74, p. 329 a).

Serait-ce le seul exemple où le mot *almaille* fût employé avec une valeur adjectivique ? Ni Godefroy, I 226 b-c, 2. *almaille*, ni Tobler-Lommatzsch, I 671 a, *aumaille*, ni Huguet, I 404 a, *aumaille*, pas plus que le *FEW* I 97 b, animal 2., n'en enregistrent d'autre exemple.

En réalité, l'exemple unique de Sommer doit être tenu pour nul et non venu. Le recours à l'édition du *Livre d'Artus* permet de constater que Sommer, avant de relever le mot, avait au préalable corrigé le passage. On lit en effet que près du château de Trebes s'étend « molt bele contree & biau pais plentureus & riche de uiles & de bestes aumaille. si en ardi Claudas molt grant partie & prist & genz & proie & homes & femmes & anfanz & quanquil pot ataindre » (o. c., p. 139, lignes 30-32), tandis que la note 5 dont l'appel est après le nom *bestes*, signale que le manuscrit porte *bestes & daumaille* que Sommer veut nous faire entendre « bestes aumaille = bêtes cornues ».

Stylistiquement, le procédé d'accumulation qui est utilisé dans ce passage suggère d'abord l'opulence de la contrée envahie par Claudas, et ensuite la richesse du butin par lui rassemblé. Le respect du texte du manuscrit, qui date du dernier quart du XIII^e siècle, s'impose d'autant plus que le couple de collectifs *bestes et aumaille* est connu de l'ancienne langue jusqu'à la Renaissance, ainsi qu'il appert des nombreux exemples rassemblés dans les dictionnaires usuels.

Jean-Marie D'HEUR,

Chargé de recherches du F. N. R. S.